

Festival « Vous avez dit prédateurs ? »

Réflexion sur les conflits homme-faune et résumé de la conférence de Marine Drouilly

16 juin 2017 – Lons-le-Saunier Jura

Réflexion et notes recueillies par Ghislaine Letourneur

Présentation de Marine Drouilly.

Marine Drouilly est une jeune biologiste qui étudie à l'université du Cap en Afrique du Sud. Elle possède un master en écologie, biodiversité et évolution, qui prend en compte les espèces animales dans leur milieu et leurs relations avec les populations humaines.

Elle œuvre depuis 2012 en Afrique du Sud dans le cadre du « Karoo Predator Project », projet de sa thèse de doctorat en écologie.

Marine travaille en partenariat avec iCWild (l'Institut pour les Communautés et la Vie Sauvage en Afrique) et Cape Nature (l'organisation gouvernementale responsable de la protection de la biodiversité dans la région du Cap occidental en Afrique du Sud).

Précisément, sa thèse s'est orientée sur un sujet sensible, complexe et omniprésent sur terre :

les conflits entre les prédateurs carnivores et les activités humaines. Le **Karoo Predator Project** aborde le problème du conflit avec les éleveurs de petit bétail dans le Karoo en Afrique du Sud, conflit qui n'avait pas encore été pris en compte d'un point de vue à la fois écologique et sociologique.

Tout d'abord : **qu'est-ce qu'un prédateur ?**

Un prédateur est une espèce qui chasse et tue d'autres espèces animales pour s'en nourrir ou pour nourrir sa progéniture. Les prédateurs jouent un rôle important dans la chaîne alimentaire, en régulant les populations de proies notamment. Il existe sur terre 270 espèces de carnivores dont 3 familles de marins. Toutes peuvent se retrouver en conflit avec les activités humaines.

A titre d'exemple, lors d'une précédente mission, Marine a eu l'occasion de travailler au **Canada dans le nord du Manitoba**, là où ont été construites des « prisons à ours ». Il s'agit bien sûr de l'ours blanc, le plus grand prédateur terrestre. La banquise se formant de plus en plus tard, l'ours polaire est affamé, c'est pourquoi il peut s'aventurer près des villages à la recherche de proies pouvant être des chiens ou des personnes ! D'où le danger de laisser ce genre de comportement inhabituel se développer...

Dans cet univers très hostile qui demande à l'homme une très grande adaptation, la rencontre avec un ours blanc peut malheureusement vite tourner au drame. C'est pourquoi, un grand nombre d'ours qui s'approchent trop près du domaine des hommes sont capturés, marqués avec un coup de peinture rouge sur le dos, puis séquestrés sans manger durant plusieurs jours dans « la prison à ours ». Le but est de rendre leur expérience auprès des populations humaines négative, pour ne pas qu'ils reviennent.

Quelques temps après, ils sont endormis et hélitreuillés à des kilomètres plus loin. Cette « gestion » de l'ours génère un travail titanesque et très coûteux, pour éviter d'avoir à tuer une espèce en danger. Néanmoins, certaines situations conduisent encore à la mort de l'ours.





Quelques exemples dans le monde

En Amérique du Nord, le plus gros mangeur de moutons est le coyote ! Tout a déjà été employé pour l'éliminer : poison, pièges, chasse, et pourtant, rien ne fonctionne ! D'autres prédateurs comme le lynx roux, le puma, le jaguar représentent également une source de conflit pour les éleveurs qui sont souvent prêts à tout pour protéger leurs troupeaux, même à tuer une espèce en danger tant le désespoir est grand !

En France, le bouc émissaire des difficultés de l'élevage n'est autre que le loup. Il symbolise « la goutte d'eau » qui fait déborder le vase. Notons que d'autres espèces dans notre pays sont encore considérées comme « nuisibles », par exemple le blaireau. Une chasse impitoyable et très cruelle lui est faite.

En Asie, l'ours noir subit de véritables tortures pour l'extraction de sa bile, employée dans la médecine chinoise, tradition sans fondement scientifique, mais extrêmement importante pour les populations locales. La médecine traditionnelle asiatique impacte la survie de nombreuses espèces dont le pangolin, qui se trouve maintenant au bord de l'extinction.

En Australie, le renard roux est un carnivore qui a été introduit par les colons pour lutter contre l'invasion des lapins, herbivores, également introduits sur ce continent. Ce prédateur y est chassé à outrance car il cause la disparition de nombreuses espèces endémiques en danger.

En Afrique, on dénombre une cinquantaine de grands carnivores et tous se retrouvent en conflit avec les populations humaines du fait de l'extension de l'élevage et du développement urbain (route, etc.).

A propos du lion : outre les grandes chasses dont il fait l'objet encore de nos jours et le braconnage, dans la culture Masaï, ce grand carnivore est tué selon certains rituels ancestraux. Il est dorénavant reclassé « espèce vulnérable » car il n'en reste plus que 20 000 individus environ.

La population africaine vit principalement sans lumière la nuit. Dans ce contexte, les grands mammifères prédateurs représentent depuis toujours un réel danger. Les crocodiles, autres grands carnivores (reptiles), ont tué ou amputé beaucoup de personnes venues se baigner ou s'approvisionner en eau dans les fleuves et les rivières.

A échelle mondiale, les principales causes responsables de la diminution des populations de grands carnivores sont :

- la perte d'habitat
- la fragmentation des habitats
- la persécution par l'Homme
- l'utilisation des parties des animaux (fourrure, etc.)
- la diminution des proies naturelles (exemple le lapin, proie principale du lynx ibérique).

En Afrique, les populations pauvres posent sur leurs territoires d'innombrables pièges nommés « snare » pour attraper du gibier et se nourrir. Ce sont des sortes de collets. A cause de ces pièges, beaucoup d'autres espèces non ciblées sont capturées et ce fléau est à l'origine d'une grosse perte d'individus pour des animaux déjà menacés (exemple : le léopard). La mort de l'animal dans ce type de piège n'est pas toujours directe.

Un nombre incalculable de pièges sont aussi posés par des braconniers.

Dans la région du Karoo, le projet de Marine

D'une superficie de 400 000 km², la région du Karoo en Afrique est un bastion pour l'élevage extensif du mouton (races dorper et mérinos notamment). C'est pour ainsi dire la seule activité possible dans la mesure où dans cet environnement trop aride, « rien ne pousse ». Les pluies tombent en été, mais le changement climatique se fait sentir de mois en mois avec de plus en plus de sécheresses. En moyenne, il y tombe 10 fois moins d'eau qu'en France dans le Jura. Le climat est donc semi-désertique, froid en hiver et très chaud en été. Le seul atout économique reste actuellement l'élevage du mouton.

Pourtant, une autre activité (industrielle) menace cette région : l'exploitation du gaz de schiste par fracturation hydraulique. Si cette exploitation voit le jour, c'est la région entière qui sera impactée, soit le milieu naturel et toutes les espèces végétales et animales qui y vivent. L'eau sera utilisée pour l'extraction du gaz et pourrait devenir impropre à la consommation, ce qui condamnerait aussi l'élevage et la survie des fermiers. En définitive, l'élevage du mouton est une activité économique bien préférable. A l'heure actuelle, un grand projet d'étude sur la biodiversité du Karoo (BioGaps) est en cours pour déterminer quelles espèces existent à quels endroits et pour identifier quels habitats sont les plus sensibles à un futur changement d'aménagement du sol (en anglais, voir <https://www.sanbi.org/biogaps>).

Grâce à l'utilisation de pièges photos installés tous les deux kilomètres (332 au total), on constate que les prédateurs ne manquent pas de proies naturelles, bien qu'elles soient en faible nombre, mais les moutons sont une source de viande bien plus facile à attraper, surtout lorsqu'ils ne sont pas gardés par un berger ou des chiens.

Les lions et les hyènes ont été éradiqués du territoire il y a un peu plus de 100 ans. Actuellement, deux mésoprédateurs ou prédateurs secondaires : **le caracal et le chacal à chabraque** sont les principales menaces pour les ovins, proies faciles à capturer. Ces deux espèces n'ont plus de grands prédateurs naturels. Le babouin chacma et le léopard s'attaquent aussi parfois aux animaux d'élevage dans la région du Karoo.

Le caracal est un animal solitaire et discret qui ressemble au lynx. Pour autant, ce félin est davantage apparenté au serval et au chat doré d'Afrique qu'au lynx eurasiens. Les springboks (gazelles sauteuses) sont ses proies naturelles favorites. Il chasse également des micromammifères, des oiseaux. Dans la région du Karoo, très aride, le caracal peut également consommer des insectes et des petits lézards.



En milieu naturel, le chacal à chabraque se nourrit principalement de fruits et de micromammifères.

Mais les comportements de ces espèces semblent changer en milieux anthropisés (aménagés par l'homme).

Dans cette région d'Afrique, le chacal à chabraque est considéré comme « vermine », de ce fait il est tué toute l'année, et la plupart du temps sans permis. Même dans certains parcs nationaux, les chacals ont été abattus pour éviter qu'ils ne se nourrissent de certaines espèces, qui représentent pourtant leurs proies naturelles !! C'est dire à quel point cet animal est encore mal connu localement.

Dans le Karoo, on estime que 500 000 moutons sont tués par an par les mésoprédateurs, ce qui équivaut à une perte d'environ 10 millions de dollars pour les fermiers. D'où le conflit d'intérêt entre les éleveurs, les caracals et les chacals à chabraque.

La vie des fermiers n'est pas facile dans cet environnement très inhospitalier, et l'éducation des enfants, les soins sont très chers. Le prix du mouton et de la laine sont en baisse à cause d'un concurrent (l'Argentine). Les fermiers ne bénéficient d'aucune aide gouvernementale, pas plus que d'aides indirectes pour l'installation de clôtures, la mise en place de chiens, comme en France par exemple. Certains fermiers ont même du mal à survivre.

A propos de l'alimentation, il est très difficile de trouver des légumes, des fruits. Ceux-ci coûtent très chers. C'est pourquoi la viande fait office de plat principal chez les fermiers du Karoo, (au petit déjeuner, à midi, ainsi que le soir).

Marine connaît l'ensemble des 25 familles de fermiers avec lesquelles elle travaille quotidiennement et a établi un lien avec ces derniers (visites, invitations à ses conférences, informations sur ses travaux, sur les recherches autour des moyens de protection des troupeaux).



Photo N. Houdin/ D. Palanque

Dans le Karoo les éleveurs utilisent une « gestion » des prédateurs radicale et d'élimination par les méthodes suivantes :

- Des **pièges à mâchoire** non sélectifs, systèmes totalement inhumains.
- Une à deux fois par an, une vingtaine de personnes composées d'éleveurs et de chasseurs se regroupent avec leurs 4X4 et organisent des **chasses nocturnes** sur une période de 2 semaines environ. C'est la technique du nettoyage des terres pour l'éradication des chacals et des caracals avec tout un arsenal quasi militaire.
- Enfin, le **poison** est parfois employé par certains éleveurs pour éliminer les prédateurs, comme en Australie, mais c'est illégal en Afrique du Sud. En plus des souffrances qu'il inflige à l'animal, le poison peut impacter beaucoup d'autres espèces non ciblées car il se retrouve dans la chaîne alimentaire. Somme toute, c'est une méthode qui devient incontrôlable.

A l'issue de plusieurs des chasses nocturnes, Marine a dû vivre l'expérience, ou le « sale boulot » d'analyser les chacals et caracals morts (relevés scientifiques : sexe, poids, âge, etc.). Ce travail, bien que désagréable, permet d'apporter d'importantes informations sur le type d'individus tués. *In fine*, cela peut permettre de comprendre l'impact de ces chasses sur les populations de prédateurs vivant dans les fermes.

A force d'être pourchassés, le constat est fait que ces animaux développent des réflexes de défense :

- Ils reconnaissent les sons et les spots lumineux
- Leur poids diminue
- Ils deviennent plus farouches
- En compensation, **ils se reproduisent davantage**.

Par conséquent, il devient de plus en plus difficile de « contrôler » ces prédateurs.

Remarque de l'un des fermiers « *Si tu trouves une solution à notre problème de prédation, on change nos méthodes !* ».

Afin de pouvoir poser des **colliers GPS** sur des chacals et des caracals, des pièges pour chaque espèce ont été aménagées spécifiquement. Des captures ont pu avoir lieu au bout de plusieurs mois d'essais et après plusieurs échecs.



Photo N. Houdin/ D. Palanque

Pour poser un collier GPS, l'animal doit être endormi. Le type de collier GPS posé représente moins de 3% du poids de l'animal. Il se détache automatiquement, ce qui évite d'avoir à capturer de nouveau l'animal pour le lui retirer. Des éleveurs et leurs enfants sont invités aux séances de pose de colliers, et certains y participent. Parole d'un enfant au sujet d'un caracal : « *C'est comme notre chat !* ». Il est important que les fermiers aient une connaissance différente de ces espèces ainsi qu'une autre approche. Ces séances constituent par ailleurs un temps de sensibilisation de la jeunesse.



Le suivi par colliers GPS a permis de mettre en lumière la dispersion de chacals sur une distance de 200 km. Un individu a même traversé fermes, barrières, routes....Une telle capacité de dispersion montre que la chasse est inutile. En effet, le vide formé par les spécimens abattus au sein d'une ferme est par la suite comblé par des individus jeunes et inexpérimentés venant de plus loin et à la recherche d'un domaine vital pour s'implanter ! Le territoire étant inconnu pour eux, le risque de prédation sur les troupeaux est donc encore plus grand !

Quelles solutions pour que les troupeaux ne soient plus attaqués ?

Des colliers répulsifs en plastique ont été posés sur le cou de moutons : presque plus de problème avec les caracals. A titre d'essai, certains moutons ont même été équipés de petits flash lumineux sur la tête afin d'effrayer les prédateurs. Ces solutions, trouvées par les fermiers fonctionnent parfois, mais jamais sur le long terme, il faut toujours improviser de nouvelles idées !

Après étude de 600 fèces (crottes), au microscope, on constate que les carnivores ont inclus dans leur régime alimentaire :

- Chacal : + de 50% de moutons,
- Caracal : ¼ de moutons, plus faciles à chasser pour lui. Pourtant certains individus ne mangent pas de moutons ! C'est davantage les mâles qui semblent concernés et les femelles de plus de 5 ans.

Le chacal est un animal plus opportuniste.

Pour aller dans le sens de la cohabitation (éleveurs et prédateurs) une ONG travaille dans la même zone d'étude que Marine sur l'utilisation de chiens de protection des troupeaux, sachant que ce sont surtout les agneaux qui sont à protéger des chacals.

Un projet qu'il serait aussi intéressant de développer : une certification « **Tolérance des prédateurs** » pour les éleveurs faisant l'effort de ne pas pratiquer la chasse aux prédateurs et qui n'utilisent pas de poison. En contrepartie, la viande et la laine pourraient être vendus à un meilleur prix. Plusieurs projets de ce type sont en cours d'élaboration et les tests de terrain devraient débiter dans les mois à venir.

Dans certains pays, le gouvernement installe de très hautes barrières électrifiées pour protéger les moutons. L'idée serait aussi de diversifier les productions (graines...élevages d'autres animaux ?, il existe aussi quelques élevages d'autruches et de gibier), développer un tourisme spécifique par exemple pour l'observation des étoiles car la nuit n'est pas polluée par des éclairages urbains, des randonnées à pied ou à cheval, etc.

Au final, il n'existe pas une seule solution, mais plusieurs. Les besoins financiers sont importants et pour continuer à les percevoir, communiquer sur les résultats est indispensable.

Ce projet est soutenu par le WWF Nedbank GreenTrust et par l'Université du Cap (UCT).

Notes sur le débat :

Tous les éleveurs dans cette zone sont blancs. En effet, peu de fermiers noirs possèdent des terres.

Les attaques sur troupeaux ont lieu autant de jour que de nuit.

Un lien est à recréer entre le gouvernement et les fermiers.

Marine a l'idée de créer une école de bergers. Des personnes issues de milieux défavorisés pourraient être formées pour protéger les troupeaux et en parallèle collecter des données sur différentes espèces d'animaux sauvages comme les prédateurs. Un tel projet apporterait de la connaissance, du travail et une opportunité de sortir de la pauvreté à des populations marginalisées.

Les chiens de protection ne sont généralement pas employés dans ces élevages car l'étendue de pâture utilisée par les troupeaux est trop vaste (environ 1 000 hectares pour un troupeau, chaque troupeau comprenant environ 2 000 têtes). De plus les races de moutons sont différentes et ne se rassemblent pas. Les chiens peuvent être envisagés dans les zones où il y a plus de pluies, donc plus d'herbe et là où les animaux sont davantage regroupés sur de plus petites surfaces. Pour l'instant, des barrières électrifiées jouent leur rôle dans certains secteurs, cependant, quand on est « écolo », on n'aime pas les barrières !

Les flashes lumineux (fox light) marchent à petite dose. Pour le loup, ils fonctionnent à 90 % ! Mais il ne faut pas créer d'habitation...

Il est très difficile de connaître la densité de chacals ou de caracals, car ils ne sont pas individuellement reconnaissables et très difficiles à détecter dans les zones où ils sont persécutés, même à l'aide de pièges photographiques.

Le Berger d'Anatolie est un chien de garde de troupeaux utilisé efficacement dans certains endroits.

La production ovine de la région du Karoo en Afrique est destinée à être importée pour sa majeure partie en Europe. En définitive, la viande de mouton est peu consommée par la population locale.

Autre remarque :

Le changement climatique modifie les milieux naturels. Pour chaque degré supplémentaire, la biodiversité doit remonter de plus de 100 kilomètres au nord pour trouver un habitat qui lui convient. Le risque d'extinction de nombreuses espèces s'accélère car toutes ne pourront pas s'adapter. D'autres espèces voient leur aire de répartition augmenter, exemple : **le chacal doré** qui commence à coloniser le sud de l'Europe.

._*._*._*._*_